

## Le pouvoir transfiguratif du rêve dans la poésie dibienne

*Cas d'Ombre gardienne, O vive et Feu beau feu*

## The Transfigurative Power of Dream in Mohammed Dib's Poetry

*The Case of Ombre gardienne, O vive and Feu beau feu*

**Dre Zohra OUARAB**

Auteur correspondant, Université d'Alger II Bouzaréah (Algérie),

[littetlum@outlook.fr](mailto:littetlum@outlook.fr)

**Soumission : 03.05.2024 – Acceptation : 00.00.2024 – Publication : 07.06.2024**

**Résumé** — Notre réflexion examine la portée du rêve dans la création poétique dibienne. À travers quelques textes d'*Ombre gardienne*, *Feu beau feu* et *Ô vive*, le pouvoir transfiguratif du rêve émergera comme constante remodelant sans cesse le vrai et la réalité pour donner naissance à la création d'un cosmos franchissant les limitations imposées par un renvoi systématique à la concrétude du monde. La poétique bachelardienne est l'assise théorique interrogeant le rêve dibien dont la matérialisation se décline à l'infini dans des lignes de déterritorialisation incompatibles avec une lecture unidimensionnelle de l'œuvre.

**Mots-clés** : *rêve, réalité, réel, vrai, création, transfiguration.*

**Abstract** — Our reflection examines the scope of dreams in Dibian poetic creation. Through a few texts by *Ombre gardienne*, *Feu beau feu* et *Ô vive*, the transfigurative power of the dream will emerge as a constant, constantly reshaping truth and reality to give birth to the creation of a cosmos that crosses the limitations imposed by a systematic reference to the concreteness of the world. Bachelardian poetics is the theoretical foundation questioning the Dibian dream, the materialization of which is infinitely declined in lines of deterritorialization that are incompatible with a one-dimensional reading of the work.

**Keywords**: *dream, reality, real, true, creation, transfiguration.*

### Introduction

Une ouverture sur tous les possibles émerge dès que l'on pense au rêve. Le monde se déploie sous d'étranges coutures, et l'on ne peut que s'acheminer vers de nouvelles perceptions fruit d'un univers déjà vécu sur la modalité de l'imagination consciente ; tant désiré et refoulé dans les méandres de l'inconscient ; ou encore totalement fantastique ; surnaturel échappant à toute forme de discernement. À travers notre réflexion, nous souhaitons démontrer le pouvoir transfiguratif exercé par le rêve sur le vrai, la réalité, participant à la création du réel. Telle une pierre philosophale, il métamorphose même les situations les plus viles en véritables centres de création d'espoirs de tout ordre. En ce sens, le pouvoir subliminal de

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



la poésie sera exploré à travers les incessants déferlements du rêve dans les textes du poète. Entre rencontres et éloignements avec le vrai, la réalité, le rêve continue de marquer de sa présence la production poétique de Mohammed Dib en s'apparentant à une muse altière gouvernant sa création. La poétique bachelardienne du rêve nous servira d'assise théorique à même d'étayer notre raisonnement qui s'attardera dans une première étape à l'analyse des titres, puis à la mise en parallèle de certains poèmes dont l'intensité évocatrice du rêve est manifeste.

## 1. Du monde sensible au monde intangible

D'emblée, il est à préciser que les textes objet de notre corpus sont publiés dans cet ordre : *Ombre gardienne* 1961, *Feu beau feu* 1979 et *Ô vive* 1987 en l'occurrence un ouvrage avant 1962<sup>1</sup>, et les deux autres lui succédant. Nous n'abonderons pas ces textes dans le sens d'une lecture chronologique, mais dans une optique d'analyse les questionnant comme « *la manifestation d'une constante interrogation sur l'écriture et ses pouvoirs, sur les moyens dont elle dispose, non tant pour décrire, restituer, que pour produire le réel* » (Bonn, 1988).

Par ailleurs, en soulignant la différence d'intérêt reçu de la part de la critique littéraire envers la poésie dibienne, Mourad Yelles souligne son étonnement en affirmant « *qu'il était clair dès le début de l'aventure littéraire de l'auteur d'Ombre gardienne (1961) que la parole poétique en son surgissement et en ses multiples échos se situait véritablement au cœur de son univers intellectuel, éthique et artistique* » (2007). Œuvre plurielle, la production poétique de Mohammed Dib décentre les limites d'une approche unidimensionnelle enclenchant une déterritorialisation du monde soulignée par Deleuze et Gattari (1980).

« Tout rhizome comprend des lignes de segmentarité d'après lesquelles il est stratifié, territorialisé, organisé, signifié, attribué, etc. ; mais aussi des lignes de déterritorialisation par lesquelles il fuit sans cesse. Il y a rupture dans le rhizome chaque fois que des lignes segmentaires explosent dans une ligne de fuite, mais la ligne de fuite fait partie du rhizome » (Deleuze & Gattari, 1980, p. 16).

La progression de l'écriture de Dib s'apparente au développement rhizomique. Dans *Chant pour Elsa*, pénultième poème d'*Ombre gardienne*, le poète affirme : « *Ne me parle pas de cicatrice. Ce cerne bleu et rouge enferme mon voyage. Je traque chaque ombre placée sur la ligne d'horizon. J'ouvre le monde et en détruis l'ordonnance. Il n'y aura place que pour l'été intrépide* » (Dib, 1984, p. 70). Toute limitation chimérique au discernement est consubstantiellement traquée. Le déplacement géographique suscite constamment une redéfinition existentielle que la poésie tente de matérialiser à travers les incessants voyages de l'imaginaire. La langue est portée par une pluralité de mythes<sup>2</sup> disposant un cosmos inapte à s'imposer les circonscriptions de la quotidienneté.

<sup>1</sup> Pour les classifications de l'œuvre dibienne voir « Diachronie et Pouvoirs du dire » dans Charles BONN (1988), *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger : ENAL.

[https://www.limag.com/Textes/Bonn/DibENAL/Dib%20%20Intro.htm#\\_Toc525820952](https://www.limag.com/Textes/Bonn/DibENAL/Dib%20%20Intro.htm#_Toc525820952)

<sup>2</sup> Consulter à cet effet : Fadila CHAABANE (2012), « Mythes et écriture poétique : l'exemple de Mohammed Dib », *Recherches & Travaux* [En ligne], 81 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté

Quiconque tente de percer les mystères de l'écriture poétique dibienne se confronte très tôt à une écriture de la difficulté. En effet, le sens ne se laisse dévoiler qu'après de multiples tentatives d'approches, et le lecteur est constamment exhorté à écarteler ses voies interprétatives comme un cours d'eau dont les ruissellements de plus en plus larges conduiraient à une rivière, un fleuve avant de s'ouvrir à l'immensité des mers. Selon Bachelard, « *l'immensité est un thème poétique inépuisable* » ([1957] 1961, p. 216). Le lecteur des poésies dibienne est très tôt confronté à la manifestation de ce thème comme un leitmotiv qui en appelle à la prise de conscience des limites infinies de la réflexion, une incitation au franchissement de nouveaux horizons pour explorer les limites d'une pensée qui peut vite se scléroser sous la mainmise des paysages identiques. Une invitation à interroger le rapport à l'autre.

La poésie dibienne est incompatible avec une quelconque superficialité, le sens en émerge au bout d'un long parcours d'effeuillage des couches successives du sens liée à cette profondeur intrinsèque de sa poésie. « *Si la rigueur de l'œuvre peut parfois dérouter, voire rebutter un lecteur pressé et surtout peu au fait de la "chose" poétique, c'est parce que son pouvoir d'évocation et d'intelligence ne souffre pas le survol superficiel* » (Yelles, 2007). La formulation même des titres des trois recueils poétiques nous enjoint à formuler un certain nombre de remarques préliminaires.

En premier, l'émergence d'une difficulté interprétative présente dans les trois titres (si l'on souhaite décliner la majeure partie des acceptions auxquelles nous renvoient la juxtaposition des syntagmes choisis par l'auteur).

Dans ***Ombre gardienne***, réfléchir à l'ombre, convoque à l'esprit l'expression *se mettre à l'ombre* dans le sens se mettre à l'abri d'une exposition outrancière au soleil. Dans ce cas, cette protection pourrait n'être que temporaire, à moins que l'élément protecteur soit imposant, en raison de la variation de la position du soleil dans le ciel qui amoindrit graduellement la possibilité de se couvrir des réverbérations intenses de l'astre lumineux.

Aussi, l'ombre est ce qui existe en corrélation avec un élément posé au premier plan. Dans ce cas l'ombre est l'évanescence, la substance éthérique. L'immatérialité serait érigée en gardienne de l'ouvrage, de tous les mots/maux exposés par le poète, gardienne de l'Algérie peut-être de son histoire, et de toutes ces destinées bafouées par la grande Histoire (La guerre d'Algérie battait encore son plein au moment de la publication de l'ouvrage).

*Peut-être s'agirait-il d'une autre ombre ?* Une ombre venue d'outre-tombe pour surveiller la vitalité des mots, des êtres et du pays exposés. L'absence de toute détermination avant le nom ombre ouvre encore le champ des interprétations, et l'on pourrait ainsi envisager une ombre de différentes natures.

Dans ***Feu beau feu*** la beauté est comprise entre deux feux, l'accent serait d'emblée porté sur l'aspect mélioratif du feu en ce sens que le feu est présenté non pas comme la substance qui consume tout ce qui se pose sur son passage avec ce risque de négation de tout élément, mais sous un jour qui renvoie à la beauté source inépuisable de l'inspiration, moteur de création pour les poètes à travers les âges, entérinée par la reprise du feu triomphant à la fin du

titre. La beauté se distingue ici comme cet infime alliage qui sépare les deux revers d'une médaille dont les deux faces sont identiques en contenant dans la petitesse de cet espace mitoyen tous les moyens catalyseurs de création.

D'un point de vue symbolique, il est à noter que *le feu*, fortement occurrent dans les recueils de Mohammed Dib, lié à la parole, à la verve poétique et à la créativité, évoque aussi bien Prométhée, voleur du feu sacré, représentatif, dans l'imaginaire de nombreux écrivains, de l'acte créatif, que le Phénix ; il est une métaphore de l'amour charnel et mystique (Chaabane, 2012).

L'inaccessible et l'interdit sont les deux versants où bascule le feu dibien. La création du poète s'apparente à l'incandescence de l'astre solaire, cette brûlure éprouvée dans et par la création rappelle cette attraction du corps désirant prolongeant à l'infini les possibilités d'une perpétuation de l'espèce en dépit des événements sanglants, mais aussi l'affliction de la chair, de l'esprit dans ce travail solitaire de l'auteur implorant à travers son écriture un affranchissement de son peuple de la colonisation. À la fois désir de vie et de liberté, les poèmes de Mohammed Dib matérialisent une littérature de l'engagement où la cause des opprimés est au premier plan, tant celle des hommes confrontés aux conditions extrêmes du maquis, mais aussi celles des femmes subissant à la fois la guerre et les envolées viriles accordées de plein droit par une société patriarcale. Le feu viendrait consumer les traces d'un ancien ordre avant de fertiliser un sol prometteur de nouvelles cultures pour un devenir prospère à la femme pays cosmos.

**Ô vive** l'interjection accolée à vive, l'émerveillement dont l'acolyte ne peut être que célébré, fonctionnerait comme une sorte d'hymne au maintien de ce regard toujours neuf à l'égard de la vie, et à ses innombrables manifestations aussi infimes, aussi grandioses soient-elles. Nous y percevons également un possible prélude annonçant la vitalité de la figure cyclique contenue dans cette rotondité du o de l'interjection première et sa célébration par la deuxième. Une invitation peut-être à maintenir un émerveillement systématique à l'égard de tout ce qui sera transcrit dans l'étendue des pages à découvrir.

Par ailleurs, si l'on adopte le point de vue de Fadila Chaabane, « nous noterons que la femme aimée, dans le recueil qui porte son nom, est baptisée sous le nom de Vive (anagramme de la femme mythique, la première femme, "Ève") » (Chaabane, 2021), le recueil serait inscrit sous le signe de cette admiration vouée à la femme, attrait dont la portée est plurielle comme le souligne le poète dans l'une de ses interview accordées : « Pour moi, ce qui a été essentiel dans mon œuvre, c'est de faire une place à la femme dans mes livres...J'ai toujours voulu qu'elle ait un droit de cité comme l'Algérie d'Ailleurs »<sup>3</sup>. Femme pays pourrait ainsi se superposer comme ce fut le cas dans la *Nedjma* de Kateb Yacine, nous irons même plus loin en y percevant la possibilité d'une superposition tripartite femme Algérie cosmos capable de rendre au mieux ce rôle expansif de la femme dont la présence est fondatrice dans le devenir du pays s'étendant à la création d'un cosmos poétique à même de transcender les barrières du monde tangible.

<sup>3</sup> Dib Mohammed, Zaoui Mohamed (1999). « L'écriture de Mohammed Dib : de l'esthétique à l'éthique (entretien) ». *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, n° 37-38. Mohamed Dib, *La grande maison de l'écriture*. Mohamed Khadda, *L'aventure du signe*, pp. 71-78 ; [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_1999\\_num\\_37\\_1\\_1734](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1999_num_37_1_1734)

À cet égard, l'écriture serait le salut face à ces horreurs vécues par tout un peuple, sans pour autant plaider pour une unicité interprétative car, comme le souligne Charles Bonn : « *L'écriture ne dit sans fin qu'elle-même, et que l'ambiguïté en quoi elle existe parce qu'elle ne livre pas le sens un. Elle est ce vacillement entre réel et non réel qui confère aux textes les plus personnels de l'écrivain leur vertige* » (1988).

Cet ensemble de remarques programmatrices d'un certain horizon de lecture dont on ne peut ni totalement se départir, puisqu'ils recouvrent l'espace du titre d'une part, ni totalement s'y référer d'autre part avec cet aveuglement béat que pourrait susciter une volonté de recouplement identique entre le contenu et le contenant, entre le titre et le texte, en somme entre l'œuvre et ses messagers.

## 2. De l'étroitesse à l'immensité

Les hypothèses citées antérieurement requièrent une interprétation plus affinée des textes, et l'on a choisi de nous intéresser à ces poèmes :

1. Ombre gardienne 3 dans *Ombre gardienne* ;
2. Dire l'ombre dans *Feu beau feu* (1979, p. 106) ;
3. Règne dans *O vive* (1987, p. 61).

Cette rêverie poétique largement développée par Gaston Bachelard le rêve occupe des pans entiers de la poésie de Mohammed Dib, et dessine un univers réinterrogeant sans cesse la guerre et son corollaire la mort sont sans cesse réinterrogés. La rêverie poétique permet de contrecarrer l'horreur de ces thèmes. Bachelard affirme le rôle de cette rêverie.

La rêverie poétique nous donne le monde des mondes. La rêverie poétique est une rêverie

« [...] cosmique. Elle est une ouverture à un monde beau, à des mondes beaux. Elle donne au moi un non-moi qui est le bien du moi ; le non-moi mien. C'est ce non-moi mien qui enchante le moi du rêveur et que les poètes savent nous faire partager » (Bachelard, [1960] 1968, p. 21).

Très vite, l'ouverture, le beau et la multiplicité ressortent à travers ce moi qui prolifère à l'image de cette progression rhizomique illustrée par Deleuze et Gattari dans *Rhizome* (Introduction) où l'un ne peut se penser sans le multiple, sans cette ouverture éminemment présente dans le rapport à soi, à l'autre et à la vie dans toute sa globalité.

Dans les trois poèmes, le poète amorce son chant à travers des détails sommes toute inscrits dans la quotidienneté la plus commune.

1. Ombre gardienne 1 : fermez vos portes, femmes, le sommeil amer, remplira vos nerfs ;
2. Feu qui se nomme : être paille, devant la flamme, beau feu, en nourrir le feu ;
3. L'instant le souffle : la bête invétérée, nourrie de caresses, la bête.

Ensuite, il abonde dans le sens d'une quête de vérité, il valide les propos, les prémisses antérieurement émises. L'on assiste ainsi à l'éclosion de centres de réflexion gravitant autour de ces préoccupations :

1. Ne demandez pas, si le vent qui traîne, sur les cimes, attise un foyer – dans *Ombre gardienne* 3 ;
2. Haleine et tiédeur, vous épelez un nom, indélébile et sombre – dans *Feu beau feu* ;
3. Qu'elle renaisse, et s'amarre secrète, dans la touffeur – dans *Ô vive*.

La présence des Éléments se manifeste avec force dans ses vers. Le premier vers insuffle une place prépondérante au vent, la distance entre les hauteurs dans lesquelles il mène sa dance flirtant avec cette image de l'ascension, contraste avec son immersion dans les surfaces planes du foyer imprégné d'horizontalité. L'action d'attiser alléguée au vent peut être interprétée comme un moyen de dynamisme de ce foyer, ou tel un vecteur destructeur avec cette idée de consommation de la demeure liée au feu que le vent peut aisément propager. D'une acception à l'autre, l'on perçoit la dualité interprétative imprégnant ce vers, également renforcée dans les autres vers du poème.

Enfin, le poète glisse peu à peu vers le champ de l'appréciation strictement subjective, on voit se déployer l'étendue de sa psyché à travers l'agencement des vers dans les poèmes dont nous nous permettons de transcrire la suite puisqu'ils ont raison de leur concision :

***Ombre gardienne*** : « *si c'est un feu de joie, si c'est un feu de pauvres, ou un signal de guetteur ; dans la nuit trempées encore, femmes fabuleuses qui, fermez vos portes, rêvez ; je marche, je marche, les mots que je porte, sur la langue sont, une étrange annonce* ».

À présent l'immersion totale dans la psyché est totalement assumée à travers cette image des femmes fabuleuses, des conteuses dont le tissage oral créé, recrée des univers imaginaires potentiellement stimulants pour les enfants en assurant d'une part la richesse de cette transmission intergénérationnelle, et d'autre part la possibilité d'une présence plus marquée de la femme dans la société capable d'apporter douceur, protection et frein à cette guerre qui endeuille les familles. Cette femme serait élue par le poète en présence cosmique, en terre nourricière capable de prendre sous son aile le devenir des enfants de cette Algérie tant chérie par le poète.

Dire l'ombre dans ***Feu beau feu*** : haleine et tiédeur, vous épelez un nom, indélébile et sombre ; et façon de mort, une connaissance d'elle, choyée dans l'épaisseur ; haleine et tiédeur, vous rêvez à la chute, à l'eau à son exténuement.

Ici encore l'haleine et la tiédeur inscrivent l'intimité de l'air et du feu dans un rapport de promiscuité enclin à la création, à l'enfantement de nouveaux horizons, de nouveaux mondes, une mise au monde d'un nom, et l'on est tenue de s'arrêter à cette création du nom puisqu'il revêt une importance primordiale aux yeux de Mohammed Dib tel que précisé longuement dans *L'arbre à dire* :

« Mais cet unique déterminant (formule bismi ALLAH) nous ramène par un détour inattendu au Nom, l'Unique, dont dérivent tous les noms, parmi lesquels le vôtre, ce nom qui vous projette dans une dimension duelle. En effet, l'ism (nom) par quoi débute la devise bismi ALLAH réunit et confond en lui dans un mouvement ascendant le ciel (smw) comme indication de l'essence et, descendant, le signe (wsm) comme désignation de l'apparence-objet » (Dib, [1988] 2015, p. 11).

Ce passage convoque une référence très explicite à ce récit de la genèse dans **le Coran** :

﴿(Dieu dit) : "O Adam, informe-les des noms des [choses]". Lorsqu'il leur eut informé de leur (s) nom (s), (Dieu) dit [aux Anges] : "Ne vous avais-je pas dit que Je sais ce qui caché (dans) les cieus et la Terre, et que Je sais ce que vous exprimez et ce que vous cachez ?"﴾ (**Coran** : 2/31-33).

La création du monde grâce à l'attribution des noms aux objets, aux êtres du règne animal et humain, ce qu'on retrouve aussi dans la **Bible** : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* ».

Le rêve permet ici la création du nom, des noms donc à la vie de se perpétuer au-delà de toute cette volonté d'anéantissement de la culture algérienne à travers les actions du colonisateur. Tant qu'il y aura des noms, des noms aux connotations fièrement portées par les personnages, il y aura instinctivement perpétuation de la vie dans tout le glorieux de sa quintessence.

Dans **O vive** : qu'elle renaisse, et s'amarre secrète, dans la touffeur ; que celée, par un nostalgique soleil, elle œuvre en sous-main ; d'une qu'elle pactise, et s'épanche en soif, pour toute réponse ; se faussant aux plis, par devers l'eau saline, de ses côtes le rêve est associé à la naissance, il est ce véhicule porteur de nouveaux départs,

Le feu, l'haleine et la tiédeur ; et la bête invétérée à qui renvoie le pronom elle dans le troisième poème révèlent la présence de deux réalités abstraites objet de la rêverie du poète et d'une créature en chair et en os, cette bête dont le poète exhorte la renaissance. Cette tension du poète envers ces objets suffit pour les élire aux strates d'objets de raffinement esthétique en ce qu'ils amorcent cette ascension subliminale conférée par le langage poétique. Force est de souligner que « *Tous les objets du monde ne sont pas disponibles pour des rêveries poétiques. Mais une fois qu'un poète a choisi son objet, l'objet lui-même change d'être. Il est promu au poétique* » (Bachelard, [1960] 1968, p. 160). Ces objets immatériels, entourés des facultés expansives que leur confère le monde onirique où les plonge le poète redouble l'intensité poétique des images jaillissant au lecteur. Cette immatérialité est incompatible avec la concrétude des objets occupant une aire spatiale définie et abolit toutes les limites de l'infranchissable. Aussi, cette abstraction engendre une concrétude d'un autre ordre puisque le rêve réussit à créer des impressions intenses qui accompagnent le rêveur des années après en lui conférant cette sensation d'avoir déjà vécu les faits. Ce n'est qu'après remémoration qu'il se rend compte de l'origine onirique de ce ressenti. Chez Mohamed Dib, les objets de la rêverie poétique, essentiellement les Éléments et la femme ont remodelé les frontières d'un strict rapport au vrai.

## Conclusion

Le monde onirique déployé par la poésie dibienne dévoile une écriture poétique incompatible avec une quelconque linéarité. La dynamique de ce mouvement est celle d'une progression ascensionnelle réinterrogeant le vrai et la réalité dans une volonté manifeste d'insuffler un réel autre. Le rêve aura été un catalyseur de métamorphoses opérées dans le concret du monde tangible. La rotondité parfaite du cercle est remise en cause, et l'image d'une

spirale s'est imposée dans les cercles concentriques ouvert à l'extérieur, à la vie dans toute la vastitude de ses manifestations. Le poète s'extirpant de la platitude du quotidien (en y invitant ses lecteurs) s'est élevé graduellement vers la supériorité conférée par la création ; ils prennent désormais leurs distances envers la matérialité des objets pour s'inscrire dans l'abstraction des images subliminales, ils repoussent les limitations de l'immanence par l'ouverture à la transcendance dans un rapport fécond où le rêve dispose de toute l'aura transfigurative de la réalité.

## Références

- BACHELARD, Gaston (1960-1968). *Poétique de la rêverie*. Presses Universitaires de France.
- BONN, Charles (1988). *Lecture présente de Mohammed Dib*. Algérie : ENAL.  
[https://www.limag.com/Textes/Bonn/DibENAL/Dib%20%20Intro.htm#\\_Toc52582095\\_2](https://www.limag.com/Textes/Bonn/DibENAL/Dib%20%20Intro.htm#_Toc52582095_2)
- CHAABANE, Fadila (2012). « Mythes et écriture poétique : l'exemple de Mohammed Dib ». *Recherches & Travaux*, 81 | 2012, consulté le 20 avril 2024.  
<http://journals.openedition.org/rechtrav/541> ;  
<https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.541>
- DIB, Mohammed ([1961] 1984). *Ombre gardienne*. France : Sindbad.
- (1979). *Feu beau feu*. Algérie : Marsa.
- (1987). *O vive*. France : Sindbad.
- DIB Mohammed, ZAOUI Mohamed, (1999). « L'écriture de Mohammed Dib : de l'esthétique à l'éthique » (entretien). *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, n°s 37-38. Mohamed Dib, *La grande maison de l'écriture*. Mohamed Khadda, *L'aventure du signe*, pp. 71-78. [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_1999\\_num\\_37\\_1\\_1734](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1999_num_37_1_1734)
- YELLES, Mourad (2007). « Transparence obscure et « mémoire du corps », Mohammed Dib en poésie, Habib Tengour ». *Insanijyat*, 37/2007.  
<https://doi.org/10.4000/insanijyat.4216>

## Pour citer cet article

Zohra OUARAB, « Le pouvoir transfiguratif du rêve dans la poésie dibienne : Cas d'*Ombre gardienne*, *O vive* et *Feu beau feu* », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 171-178.